



Vol. XXIe - 41e année

Mai-Juin 1960

Montréal no 3

Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 16 décembre 1959.

Vol. XXIe 41e année

Montréal, Mai-Juin 1960

N° 3

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sac-
rifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Remise du crucifix à 510 missionnaires</i>	99
<i>Bontés de Marie</i>	100
Sœur Sainte-Fébronie, m.i.c.	
<i>Pour la fête des mères</i>	102
Sœur Saint-Eustache, m.i.c.	
<i>La famille malgache</i>	104
Sœur Saint-Eloi, m.i.c.	
<i>Kanyanga Girls School</i>	114
Sœur Jeanne-de-Valois, m.i.c.	
<i>25e anniversaire au camp</i>	118
Sœur Sainte-Eveline, m.i.c.	
<i>Un coin du paradis terrestre</i>	120
Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours, m.i.c.	
<i>Sauvée des eaux</i>	126
Sœur Mireille, novice	
<i>Dorée sur tranche</i>	130
Sœur Saint-Basile, m.i.c.	
<i>Dolorita</i>	134
Sœur Marie-Hermine, m.i.c.	
<i>L'Aide Intellectuelle Missionnaire</i>	138
<i>Pas d'impolitesse à Maria Sama</i>	140
Sœur Saint-Côme, m.i.c.	
<i>Nécrologie</i>	142

Page-couverture : Belle comme un printemps en
fleurs, une jeune mariée japonaise.



La remise des crucifix par le Saint-Père à 510 missionnaires, lors de la cérémonie de départ du 11 octobre 1959, en la basilique Saint-Pierre.

Cher Fils,

Les peuples vous attendent. Avec la douceur du message du Christ vous leur apporterez le secret de la paix véritable et du progrès dans la tranquillité. Par leur travail patient et tenace les missionnaires de tous les temps ont contribué à élever les peuples en faisant rayonner sur eux la lumière de la Croix du Christ. Il est vrai que dans quelques pays cette œuvre a été oubliée ou dépréciée, lorsque, encore, elle n'a pas été en butte à diverses formes ouvertes ou voilées d'hostilité. Mais Nous nourrissons en Notre cœur l'espérance si heureusement exprimée par Notre prédécesseur saint Léon le Grand : « Les persécutions n'amointrissent pas l'Église, mais l'agrandissent ; et le champ du Seigneur se couvre de moissons de plus en plus abondantes, quand les grains tombés l'un après l'autre renaissent en se multipliant. » (Serm. LXXXII, 6; M L LIV, 426.) Prenez donc courage ! La Sainte Église a reçu de son fondateur le mandat universel d'aller vers toutes les nations pour les réunir en une seule famille, et aucune force humaine, aucune difficulté, aucun obstacle ne peuvent en affaiblir l'élan missionnaire qui ne prendra fin que lorsque Jésus « aura remis à Dieu le Père son royaume, quand il aura aboli toute principauté et toute puissance et toute force... pour que Dieu soit tout en toute chose ». (I Cor., XV, 24, 28.)

S. S. Jean XXIII (Discours du 11 octobre 1959).



Bontés de Marie

par Sœur SAÏNTE-FEBRONIE¹, m.i.c.

Ce matin-là, j'avais eu une grande joie: Ricardo, un élève de première année, m'avait annoncé, débordant d'allégresse: « *Madre*, je suis baptisé! » Le pauvre enfant soupirait depuis des mois après cette faveur. Répondant à ses prières et à celles de ses jeunes compagnons, Notre-Dame du Perpétuel-Secours avait enfin écarté tous les obstacles.

Le *Magnificat* chante encore dans mon cœur, quand on sonne au Couvent. Un messager nous prie d'aller voir M. X..., un cancéreux, tailleur de son métier et, par surcroît, leader communiste du *pueblo*. Ce soi-disant marxiste, nous le savons, récite pourtant chaque soir une courte prière à la Vierge, en souvenir de sa mère

qui la lui a apprise. Quatre de ses enfants ont aussi suivi mes leçons de doctrine. Nous accourons à son chevet.

Derrière le comptoir d'un atelier fort exigü, le malheureux agonise presque, sur son lit de douleur. Aucun espoir de guérison, a dit le médecin: cancer avancé, plaies suppurantes, faiblesse extrême...

A notre vive surprise, cependant, le malade manifeste des dispositions sincères de résignation, de détachement des biens terrestres, de désir de Dieu. « *Quiero morir con Dios!* » (Je veux mourir avec Dieu) répète-t-il. Nous l'encourageons, épinglons une médaille miraculeuse à ses vêtements, puis en le confiant à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, nous lui

promettons de revenir réciter le cha-
pelet à ses côtés.

« Quand vous priez Marie, j'éprou-
ve de la consolation et ne sens plus
mes souffrances », affirme-t-il les jours
suivants. Mieux que les calmants,
les Avé opèrent et dans le corps et
dans l'âme du malade. « Je par-
donne à tous ceux qui m'ont fait du
tort, dit-il; je ne garde rancune à
personne. »

Fait renversant pour qui connaît
la coutume courante, à Cuba, d'in-
terdire l'accès auprès des mourants,
sous prétexte de ne pas les effrayer,
le R. P. Bertrand, p.m.é., visite fré-
quemment M. X... « Jamais, déclare
le prêtre, je n'ai rencontré âme cu-
baine mieux préparée, aussi calme
en face de la mort! » Bientôt, le
malade demande à se confesser, puis
reçoit les onctions saintes. Après
les prières des agonisants: « Père,
murmure-t-il, j'ai bien compris: le
bon Dieu rend parfois la santé,
quand c'est sa volonté? »

—Oui, la science ne peut plus
rien pour vous, mais si vous avez la
foi, Dieu, lui, peut vous guérir.

—Ah! c'est donc vrai?

—Oui, sûrement. »

Dans l'âme du moribond s'est
allumée une foi ardente, cette foi qui

obtient les miracles... par Marie.

Toujours charitables, les gens de
Manguito s'empresent autour de
M. X... Un voisin lui apporte un
éventail électrique; une dame le
gratifie d'un thermos de café; tel
autre entoure son lit d'une mousti-
quaire, etc. Débordant de reconnais-
sance, le mourant parle du bon Dieu,
de sa Providence. Une de nos Sœurs
de Colon, qui l'avait connu à l'ou-
verture du Colegio, lui envoie pour sa
part une médaille-scapulaire que le
Père vient lui imposer. Aussitôt, un
mieux sensible se fait sentir.

Puis les jours passent. Une à une,
les plaies se cicatrisent, l'appétit re-
vient, les souffrances disparaissent.
Le divin Médecin accomplit des pro-
diges dans l'âme et le corps du
patient.

Au retour de notre retraite annuelle,
nous trouvons le condamné à mort
du mois de juillet en pleine voie de
guérison; et le 15 août, le miraculé
se consacre solennellement à Notre-
Dame. Désireux d'employer le reste
de sa vie à faire connaître et aimer
Marie, il s'engage à aider le *Padre*
dans les travaux de son ministère
auprès des habitants du *pueblo*. Quelle
plus belle preuve de gratitude M. X...
pouvait-il offrir à sa céleste Bien-
faitrice!

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

MAI: Que les catholiques puissent réagir efficacement contre
les dangers de la mauvaise presse dans les missions.

JUIN: La collaboration des catholiques en vue d'offrir aux pays
sous-développés des secours spirituels en même temps
que matériels.

Pour la fête des MERES

par Sœur SAINT-EUSTACHE¹, m.i.c.

“ Nous avons
disent ces petites

Depuis un certain temps, je remplace Sœur Supérieure dans les visites aux malades, particulièrement à l'Hôpital Kokuritsu, à une dizaine de minutes d'autobus de Koriyama.

Pendant que ma compagne, une dévouée Légionnaire de Marie, explique le catéchisme à quelques patients, je m'arrête auprès des autres et m'informe de leur état de santé, de leur famille, etc., tout en essayant de glisser un mot du bon Dieu. Mon pauvre vocabulaire en langue japonaise ne me permet pas davantage, mais j'ai tout de même l'impression que notre seule présence au milieu de ces non-chrétiens apporte au moins un réconfort moral.

Le jour de la fête des mères, comme nous nous rendions à l'Hôpital, je songeais tout naturellement à ma chère maman, si loin, au pays natal! Que j'aimerais, me dis-je, en guise de cadeau, lui offrir une filleule! Ma bonne vieille Iwashima serait une candidate toute prête au baptême, mais elle remet toujours à plus tard de franchir le pas définitif.

Mon premier bonjour est pour ma protégée et ses compagnes de chambre, grands-mères elles aussi. Amicalement, je distribue des « Bonne fête! »

« Oh! répondent-elles, les larmes aux yeux, vous êtes la première à penser à cela! »

Grand-maman Iwashima, pour sa part, semble fort émue. L'heure de la grave décision a peut-être sonné?

— Vous êtes très malade, chère grand-mère, ne désirez-vous pas devenir l'enfant du bon Dieu pour aller jouir de lui pendant l'éternité?

— *Sugu*, tout de suite, si je suis digne!



La Légionnaire fit une répétition des principaux mystères de notre religion auxquels Mme Iwashima prêta une adhésion entière, puis je versai, avec quel bonheur! l'eau sainte sur son front, la nommant tout comme ma mère : Marie-Alfréda-Laurence. Profondément recueillies, la néophyte et ses compagnes récitèrent avec nous le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* et le *Gloria*. A la nouvelle baptisée, j'en-

seignai aussi une courte invocation pour ses moments de plus grande souffrance : Mon Dieu, je vous aime, sauvez les âmes des miens, toutes les âmes!

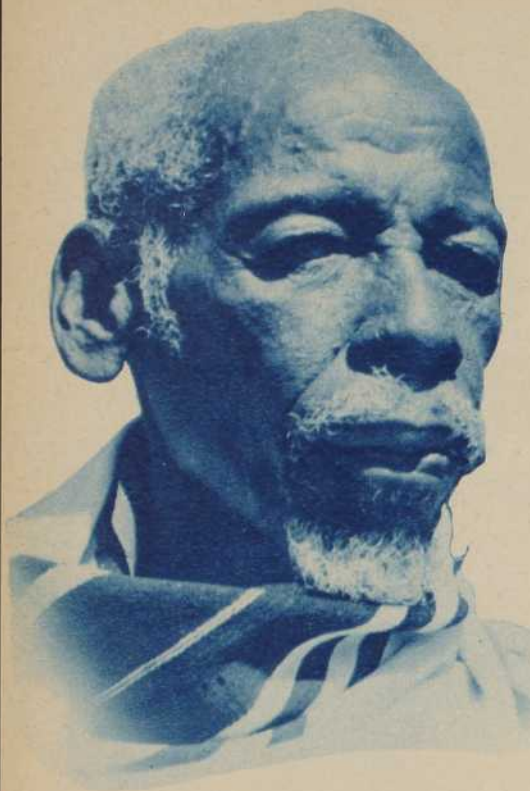
Au retour, mon cœur exultait de joie : j'avais mon cadeau, un joyau mystique enrubanné par la Reine de Mai, le plus précieux cadeau qu'une missionnaire puisse offrir à sa maman, au beau jour de la fête des mères!

été sages aujourd'hui..."
orphelines à leur grande amie
Sœur Saint-Eustache.



LA FAMILLE

Ses traditions, son



Le culte de la vie à conserver et à propager, tel a toujours été, ce semble, le sens initial de la famille à Madagascar.

Pour le Malgache, tout ce qui touche à la vie mérite un respect infini. A l'instar des patriarches de la Bible, il regarde la fécondité comme une bénédiction et la stérilité comme un déshonneur, un châtement. Il entoure la maternité de joie, et la femme est d'autant plus aimée et estimée que ses rejetons poussent plus nombreux. Par le fait même, l'enfant est accueilli tel un présent du ciel. C'est le *menaky ny aina* (graisse de la vie!)

Les fils prolongent la famille et la tradition; c'est pourquoi l'homme privé de descendance se sent rejeté de la société. Vivre seul lui paraît tout à fait anormal; il désire au contraire l'appui de ses parents, de ses frères, des membres de sa tribu. Car la famille traditionnelle, ici, atteint les dimensions d'une véritable tribu désignée sous le nom d'un aïeul commun. Ainsi les individus qui composent cette vaste cellule sociale ne portent pas de nom propre; on dit tout simplement: Pierre, Paul, ou le petit-fils d'un tel, le petit-fils de son grand-père, etc.

Dans les villes et les centres de forte culture chrétienne, l'organisation de la paroisse a amené maints changements dans les structures familiales, et la grande communauté tribale tend à disparaître pour se subdiviser en petites familles telles que chez nous.

Toutefois, le sens de la collectivité, le besoin d'union rendent très forts les liens de la parenté et très douloureuses les séparations. L'enfant éloigné de la maison paternelle souffre d'une nostalgie insurmontable; le

MALGACHE

mode de vie, etc.

par Sœur SAINT-ELOI, m.i.c.
(Cécile Desjardins, de Saint-Eloi.)

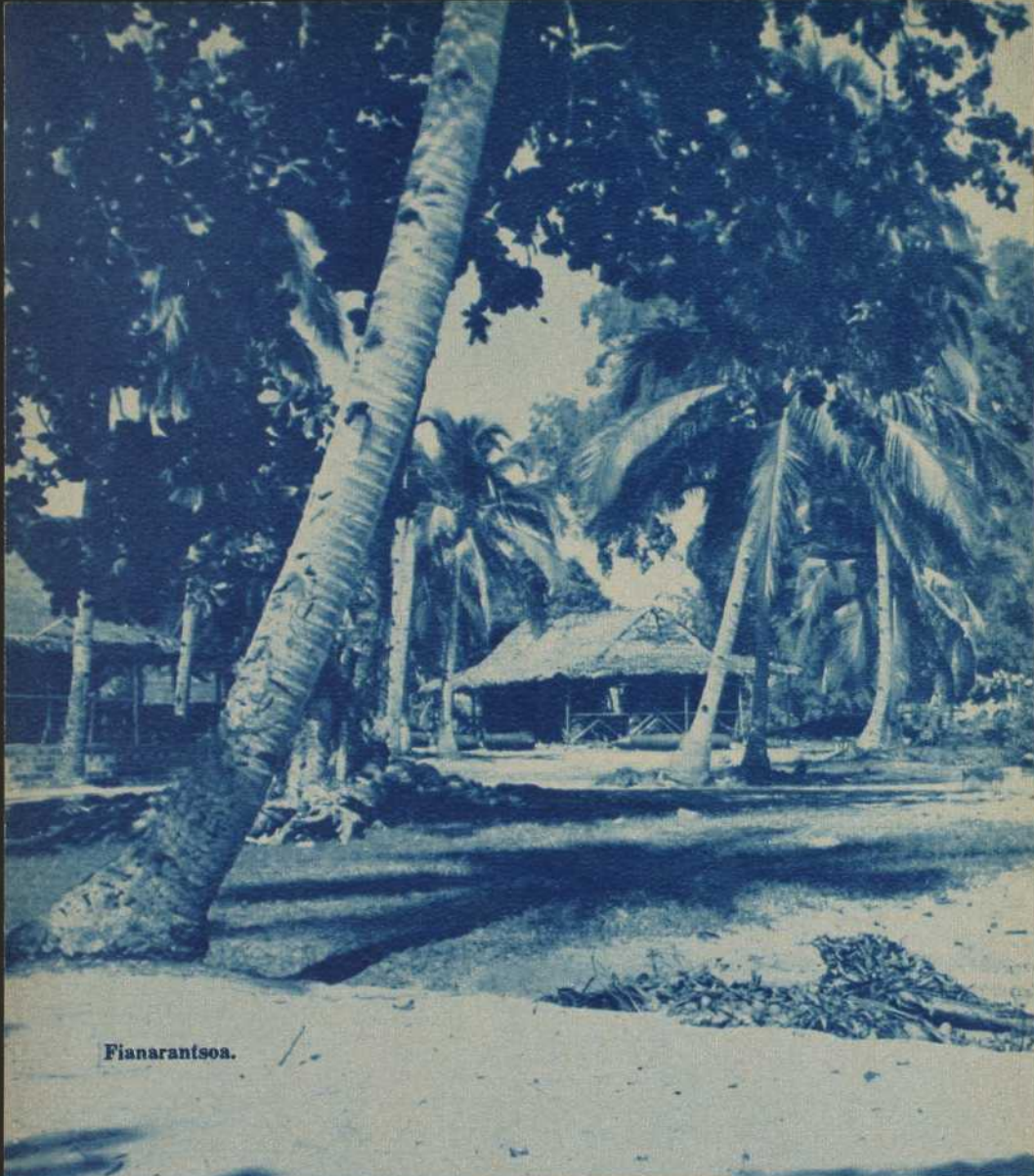
moindre incident qui lui rappelle le souvenir des siens ravive son tourment. Là-bas, au foyer, toujours son nom s'échappe des lèvres et court par la maison pour ressusciter sa présence.

A ces traits, ajoutons une autre caractéristique du Malgache: son sens religieux inné et profond, son désir de voir quelqu'un de sa famille perpétuer le culte des ancêtres par l'offrande des sacrifices aux morts.

N'est-ce pas une sorte de religion, ce culte extraordinaire pour les défunts qui a décoré l'Ile Rouge des joyaux bizarres et austères que sont ses tombeaux? Parure de deuil aux yeux de l'étranger seulement, car pour l'autochtone, la mort évoque l'arrivée au royaume des ancêtres, au séjour de la joie. Donc, les vrais vivants ce sont les morts puisque leurs jours dans l'au-delà n'auront plus de terme. A ces conquérants de l'immortalité, on adresse des requêtes, on fait part de ses joies, de ses sou-

Scène familière au village malgache.





Fianarantsoa.

cis, de ses peines. Chaque année, on les fête, on sort leurs cadavres que l'on revêt de lambas neufs, puis on les promène dans les rues, aux accords de la musique, du chant et de la danse. Quand ils ont été

suffisamment régalez du spectacle, on les replace avec honneur dans un mausolée rafraîchi où ils reposeront, heureux, jusqu'au prochain retournement.

Le mariage

Le mariage se célèbre très tôt sur la Grande Ile. C'est la mère, ordinairement, qui demande une épouse pour son fils, et les parents sollicités en informent leur fille. Si elle accepte, la famille du fiancé s'empresse d'offrir le *vodiondry*, (gigot de mouton). En réalité, le *vodiondry* est une somme d'argent, une espèce de gage qui confirme l'acquiescement des beaux-parents ou des anciens. Vu l'importance de ce rite pour la stabilité conjugale, les missionnaires eux-mêmes l'exigent avant le mariage chrétien. Dans le cas d'opposition de la part des parents, on emporte leur consentement par le don de cadeaux plus ou moins considérables, deux ou trois bœufs, par exemple, ou même de l'argent. Les arrangements conclus commencent les réjouissances des fiançailles. Quelques mois après, c'est le mariage proprement dit. Toute la parenté se rassemble; on mange, on boit, on danse et, parfois, l'on s'amuse ainsi une semaine entière, par suite de l'arrivée tardive de quelques invités. Chez les catholiques, l'union des époux est consacrée par la bénédiction nuptiale, mais les fréquentations ne sont pas encore en usage.

Le plus souvent, les nouveaux mariés habitent avec les parents du jeune homme. Si la maison se trouve trop remplie, en raison du mariage de plusieurs fils, on bâtit une case dans la cour pour le jeune ménage. Ainsi, la famille reste unie sous l'autorité des grands-parents dont les

conseils sont écoutés avec le plus grand respect, les ordres obéis avec une entière fidélité. A la mort des grands-parents, le père devient roi du foyer; c'est un chef aimé et vénéré. A lui la première place en tout et partout. N'y eût-il qu'une chaise dans la maison, elle lui reviendrait de droit. Détail à retenir: un inférieur ne doit jamais s'asseoir sur un siège plus élevé que celui de son supérieur; la mère et les enfants observent cette règle.

L'épouse sert d'intermédiaire entre son mari et sa progéniture. Jadis en faveur, la polygamie a maintenant disparu. Sur les Plateaux, la femme est considérée l'égale de l'homme et partage ses privilèges et responsabilités. Tandis que son mari construit la case familiale, elle vaque aux soins du ménage; s'il laboure la terre, elle plante le riz, le pile et prépare les repas. Dans les régions côtières, ses charges sont plus lourdes; elle doit, par exemple, aller chercher l'eau au puits, corvée qui

ÉGLISE MALGACHE

1,100,000 catholiques

5,342 catéchistes

74,500 catéchumènes

128 prêtres

235 frères

336 religieuses

351 séminaristes



Jeunesse énigmatique. Les yeux fermés et les yeux ouverts sur l'avenir...

l'oblige souvent à de longues heures de marche.

La suprême humiliation pour un homme consiste à faire cuire ses aliments; aussi l'épouse mécontente re-

court-elle à ce moyen pour amener son conjoint à un changement de conduite. La bonne entente règne habituellement, et l'on se consulte en toute affaire importante.

L'enfance, la jeunesse et l'éducation

La venue de l'enfant est toujours désirée à Madagascar, et son apparition saluée avec joie par toute la famille. Le pire malheur pour une femme est de se voir privée des richesses de la maternité. Les orphelins n'ont pas à craindre l'abandon; il y a toujours quelqu'un de la parenté pour les adopter. Même s'il naît en dehors du mariage, l'enfant est accepté, gardé, élevé.

On reproche quelquefois aux parents une trop grande faiblesse dans l'éducation de la jeunesse. C'est que

la mentalité malgache s'appuie davantage sur l'amour, en ceci comme en tout le reste. Et elle a raison, car nonobstant une certaine carence de formation, le sentiment de la piété filiale et le respect de l'autorité, inculqués dès le bas âge, sont si forts en ce pays, que tout enfant bien né entoure les auteurs de ses jours de la plus touchante affection et évite de les contrister en quoi que ce soit. Par toutes sortes de prévenances et d'attentions, il leur témoigne son amour et sa reconnaissance, et cette

vénération s'étend encore aux grands-parents, aux frères et sœurs aînés. Jamais un enfant ne laissera sa mère porter un fardeau; les cadets agissent de même à l'égard de leurs aînés. Entre écoliers, on marque également de la déférence pour le compagnon plus âgé. Si, de nos jours, la jeunesse penche vers plus d'indépendance, il faut l'imputer aux idées modernes des civilisations étrangères qui réussissent à prendre pied sur l'Ile. Tout autres étaient les sentiments légués par les ancêtres.

On enseigne de bonne heure aux jeunes les règles du savoir-vivre et les usages de leur pays, usages parfois bien différents des nôtres. Ainsi, on apprend au marmot à souffler sur son riz avant de le porter à la bouche; à présenter les deux mains pour recevoir un objet, ne fût-ce qu'une épingle; à toujours s'incliner en passant devant une personne. Les futures ménagères doivent savoir que dans un repas où figure de la volaille, le croupion est offert à l'hôte le plus élevé en dignité, les cuisses aux enfants, les ailes et la poitrine aux convives intermédiaires, etc.

L'instruction se développe de plus en plus, surtout dans les villes et les

villages. Malgré cela, la moitié seulement des enfants en âge de scolarité, c'est-à-dire 450,000 sur 900,000 environ, fréquentent l'école. Sur ce nombre, la majorité des élèves de la campagne retournent au travail de la terre vers l'âge de quatorze ans; et comme ils ont suivi uniquement les programmes en français, langue qu'ils ne parlent pas dans leur milieu, leur bagage intellectuel s'effrite bientôt. Pourtant, les jeunes Malgaches aiment l'étude et ne demanderaient pas mieux que de se cultiver. La conviction est d'ailleurs établie partout que les meilleurs emplois comme les plus gros salaires appartiennent aux gens instruits. Les filles elles-mêmes ambitionnent de devenir institutrices, gardes-malades, voire médecins.

Le costume

Le 20e siècle a apporté des modifications considérables aux coutumes vestimentaires, à Madagascar, surtout dans les centres urbains où les modes européennes sont admises. Le costume traditionnel était le pagne pour l'homme, la jupe pour la femme, avec lamba, espèce de châle, pour les deux sexes.

Comme coiffure, les hommes ont adopté les cheveux courts; pour les





femmes, l'arrangement consiste d'ordinaire en fines tresses relevées ou pelotonnées de diverses façons.

L'habitat

Le climat de Madagascar varie d'une région à l'autre, aussi les habitations diffèrent-elles également selon les besoins. Dans l'est, chaud et pluvieux, les cases s'élèvent sur pilotis; on les construit en bois avec toits de feuilles. Sur les Plateaux, contrée plutôt froide durant quatre à cinq mois de l'année, on utilise de préférence la brique; les maisons sont

confortables et quelquefois à étage. Partout cependant la forme rectangulaire et l'orientation identique nord-sud, avec porte et fenêtre à l'ouest, côté opposé au vent.

Le mobilier des familles à l'aise comprend des chaises, des tables et des lits. Beaucoup, néanmoins, conservent encore le système pratique et peu compliqué des nattes étendues sur le parquet, pour le repos de la nuit, et roulées le matin afin de libérer la pièce.

Les amusements

Les Malgaches aiment les contes, les histoires, les causeries intimes autour du feu, les discours en plein air auxquels assistent les voisins. Ils excellent dans les danses accompagnées par des chanteurs et des joueurs de flûtes, de tambours, d'accordéons et autres instruments.

La radio apporte aujourd'hui un divertissement moderne à nombre de foyers, tandis que le cinéma remplit de plus en plus ses salles obscures de citadins évolués. Mais rien n'égale, pour le Malgache, la fête traditionnelle de la famille, le 14 juillet. Ce jour réunit parents et enfants chez le vieux grand-père qui a tué ses plus belles poules et préparé un succulent banquet. Seul un éloignement trop considérable dispense du devoir de cette rencontre, et alors, pour la mère surtout, quel crève-coeur que l'absence de l'un de ses enfants!

Le soir venu, les réjouissances battent son plein autour d'un grand feu allumé dans la cour. On danse, on chante le plaisir de vivre, les joies de la famille, l'amour des siens, de la patrie, des champs de riz aux épis nourriciers, etc.

La religion

Sur 5,100,000 habitants, Madagascar compte environ, 1,100,000 catholiques et quelque 870,000 protestants. C'est dire que la majorité des familles sont encore non chrétiennes. Oui, non chrétiennes, mais non irréligieuses, car l'âme malgache est naturellement contemplative, attirée par le spirituel.

Nous avons fait allusion au culte des ancêtres. On vénère aussi une foule d'animaux et de choses auxquels on prête une âme: le caïman, par exemple, le bœuf, le chat; les céréales, le riz principalement, pain quotidien des habitants de l'île. Toujours cependant la croyance en

un Dieu unique demeure transcendante. Mais, en raison de sa psychologie propre, qui l'incline à un respect souvent poussé à l'extrême, le Malgache vit plutôt dans la crainte vis-à-vis des esprits et même de Dieu. Les sacrifices et rites superstitieux auxquels il se livre pour conjurer tous les maux découlent de ce sentiment. Ces obligations et restrictions contribuent d'ailleurs à endiguer ses passions et préservent sa vie morale de nombreux écarts.

Ainsi le christianisme trouve-t-il un sol tout préparé, chez la famille malgache, pour y jeter la divine semence de l'Évangile. Le Christ qui prêche le « Laissez venir à moi les petits enfants! », l'amour des pauvres,

Village de Fianarantsoa au Betsiléo.



des humbles, des malheureux, touche vite le cœur du paysan soumis à la fatigue pour nourrir sa famille, et ne refusant à personne l'hospitalité de sa modeste case. La liturgie catholique, avec ses cérémonies, ses chants, ses prières en commun, le saisit par sa beauté, répond à son besoin de fraternité et d'union. Les enseignements de l'Église sur les devoirs des parents, l'éducation des enfants, renforcent les obligations morales déjà existantes et en même temps facilitent leur accomplissement.

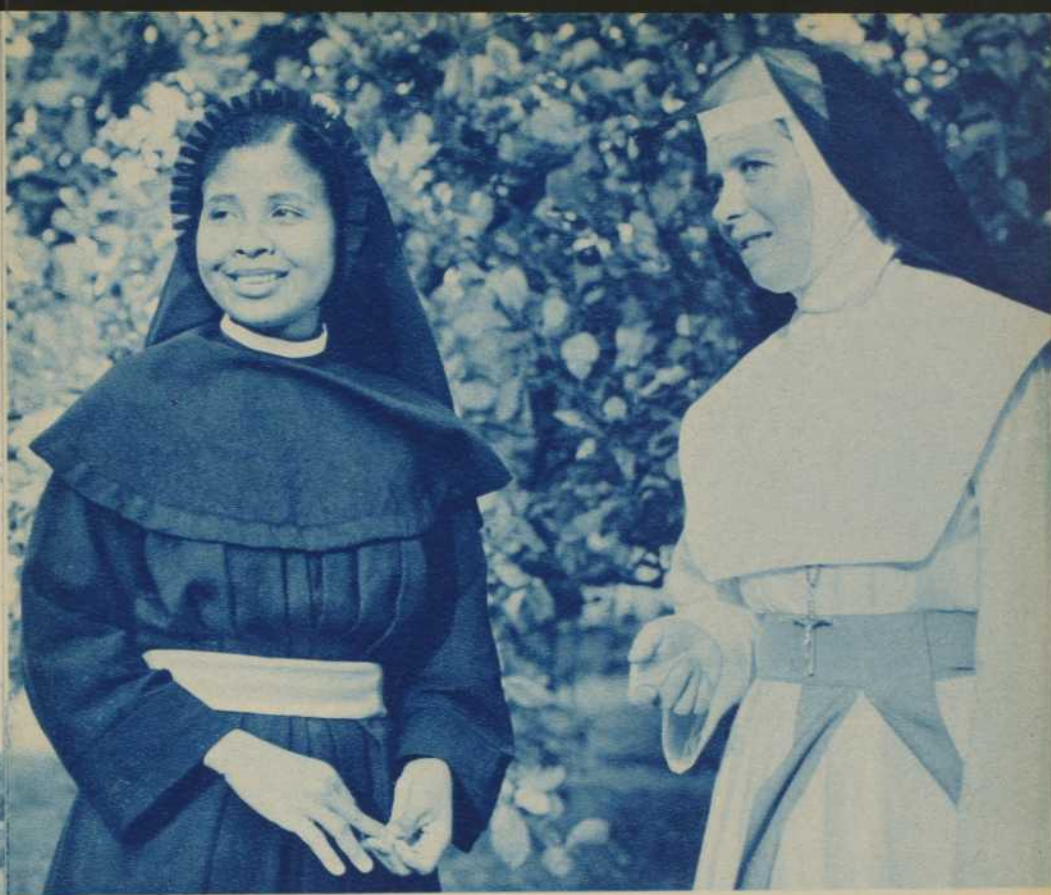
Aussi la famille chrétienne à Mada-

gascar s'affirme-t-elle par une foi très vive, une piété solide, servie par une générosité qui ne recule pas, en l'occurrence, devant une marche de quinze kilomètres, quand il s'agit de profiter de la grâce des sacrements.

Quelques centaines de vocations sacerdotales et religieuses ont déjà fleuri au jardin de la famille malgache. Souhaitons qu'elles éclosent de plus en plus nombreuses pour embaumer du parfum de leurs vertus et vivifier de leur sainteté la jeune Église du pays.

Croisées malgaches de l'Ecole de Morondava dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.





Au noviciat de Pont-Viau. Sœur Marie-Dolorès (Dolorès Saint-Cyr, de Coleraine)
en compagnie de Sœur Ravao, première postulante malgache.

Prière malgache pour obtenir des vocations

Ô Dieu très bon, qui avez daigné appeler à la vocation sacerdotale et religieuse jeunes gens et jeunes filles malgaches, nous vous supplions d'accorder à ces prêtres, religieux et religieuses de l'Île de mener une vie toujours sainte, et augmentez le nombre de ceux que vous choisissez pour le sacerdoce et l'état religieux à Madagascar. Répandez d'abondantes grâces sur nos séminaires et noviciats où se forment prêtres, religieux et religieuses. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

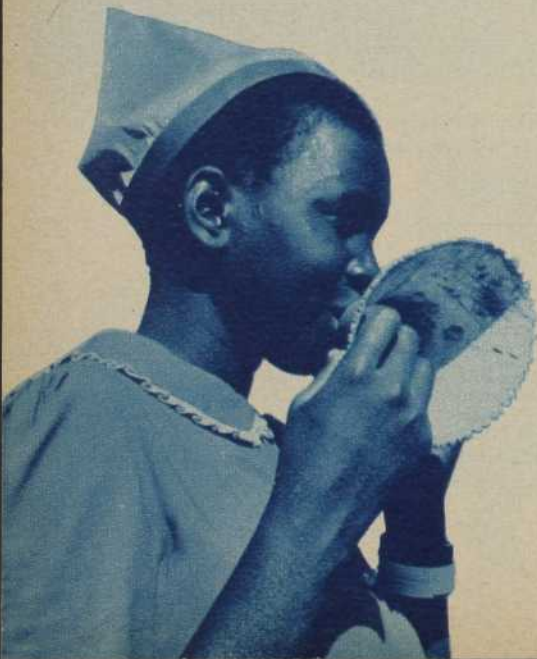
(Traduction de " Vivante Afrique")

Kanyanga Girls



par Sœur JEANNE-DE-VALOIS, m.i.c.

(Jeannine Forcier, de Chicopee Falls, Mass.)



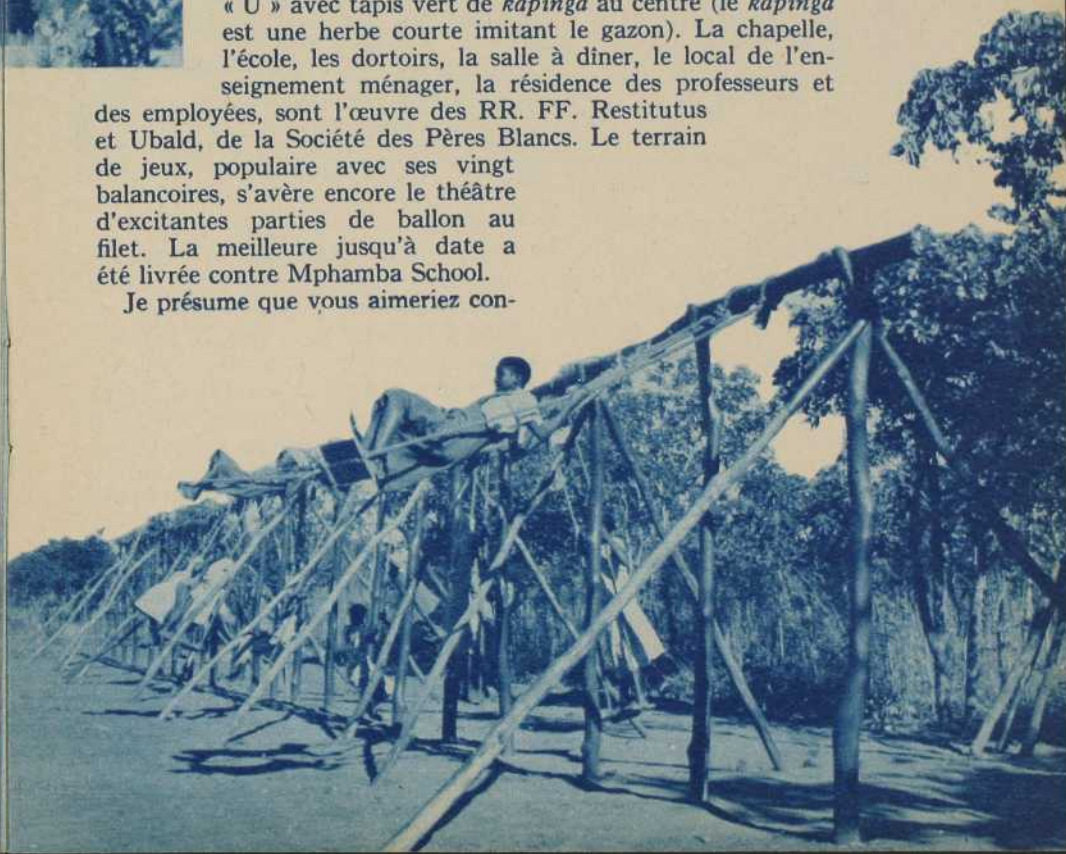
Joueuse de BAJA. La BAJA est un instrument de musique fabriqué dans la partie supérieure d'une courge ; l'embouchure se trouve sur la tige recourbée ; cette dernière est fermée d'une membrane tissée par certaine araignée africaine.

School

Kanyanga Girls School a justement célébré son troisième anniversaire de naissance. Située dans la Province de l'Est, à vingt-deux milles de Lundazi, elle a réalisé en deux ans d'énormes progrès. La disposition harmonieuse de ses pavillons émerveille plus d'un passant. Pour qui ne la visitera peut-être jamais, voici une esquisse de cette création de S. Exc. Mgr F. Courtemanche, p.b.

A vol d'oiseau, l'ensemble de ses douze bâtisses, toutes en briques et à toiture en tuiles, dessine un « U » avec tapis vert de *kapinga* au centre (le *kapinga* est une herbe courte imitant le gazon). La chapelle, l'école, les dortoirs, la salle à diner, le local de l'enseignement ménager, la résidence des professeurs et des employées, sont l'œuvre des RR. FF. Restitutus et Ubald, de la Société des Pères Blancs. Le terrain de jeux, populaire avec ses vingt balançoires, s'avère encore le théâtre d'excitantes parties de ballon au filet. La meilleure jusqu'à date a été livrée contre Mphamba School.

Je présume que vous aimeriez con-



Le salut au drapeau chez les guides de Kanyanga.



naître nos chères grandes filles. L'an dernier, elles étaient au nombre de cent cinquante issues de six tribus différentes: Tumbuka, Nyanja, Senga, Chewa, Bemba. Néanmoins elles fraternisèrent si gentiment qu'il en résulta une seule immense et heureuse famille. Comme elles se trouvaient toutes pensionnaires, il fallut mettre sur pied de vivantes activités extrascolaires afin de maintenir l'intérêt et l'entrain. Parmi les passe-temps adoptés mentionnons les meetings du C.Y.O., le guidisme, le jardinage, le tricot et le reprisage, l'initiation à la bibliothèque, divers sports, le montage de pièces et de sketches où nos jeunes Africaines révélèrent de véritables aptitudes pour l'art

dramatique et le chant. Lors d'un débat interscolaire sur l'éducation féminine, les étudiants de l'École d'Emusa furent invités. Quoique nos élèves ne professent guère d'enthousiasme pour les discours en public, elles se surpassèrent ce soir-là. Dans la chaleur des discussions, oubliant leur timidité naturelle, elles donnèrent courageusement leur opinion sur le sujet brûlant d'actualité. De bons arguments leur acquirent une victoire brillante.

Jamais on ne vécut une minute d'ennui au pensionnat de Kanyanga. Cette année, afin que tout congé, toute récréation apporte une pleine détente à l'application cérébrale, des sports tels que le volley-ball, le bad-

mington et le tennis seront en honneur.

Parmi les événements remarquables qui ont jalonné l'année 1958-1959 figurent les visites de Miss D. Cartwright, S.W.E.O., et de Lady Clay, Commissaire des Guides pour le pays. Ces hautes personnalités surent inspirer confiance et joie. Nos élèves se montrèrent, en ces circonstances, vraiment distinguées et aimables. Miss H. M. Spring, l'inspectrice dévouée des ouvrages d'art domestique, fit aussi quelques apparitions chez nous, laissant toujours de précieux avis et d'encourageantes paroles.

Je vous présente maintenant le corps professoral actuel. Il se compose de quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et de Miss Mtonga, jeune institutrice africaine diplômée. Cette dernière a charge du standard III (5e année); Sœur Saint-Rodrigue¹ enseigne les élèves du standard IV (6e année) et s'occupe

¹ Françoise Pageau, de Québec.

² Suzanne Lachapelle, de Montréal.

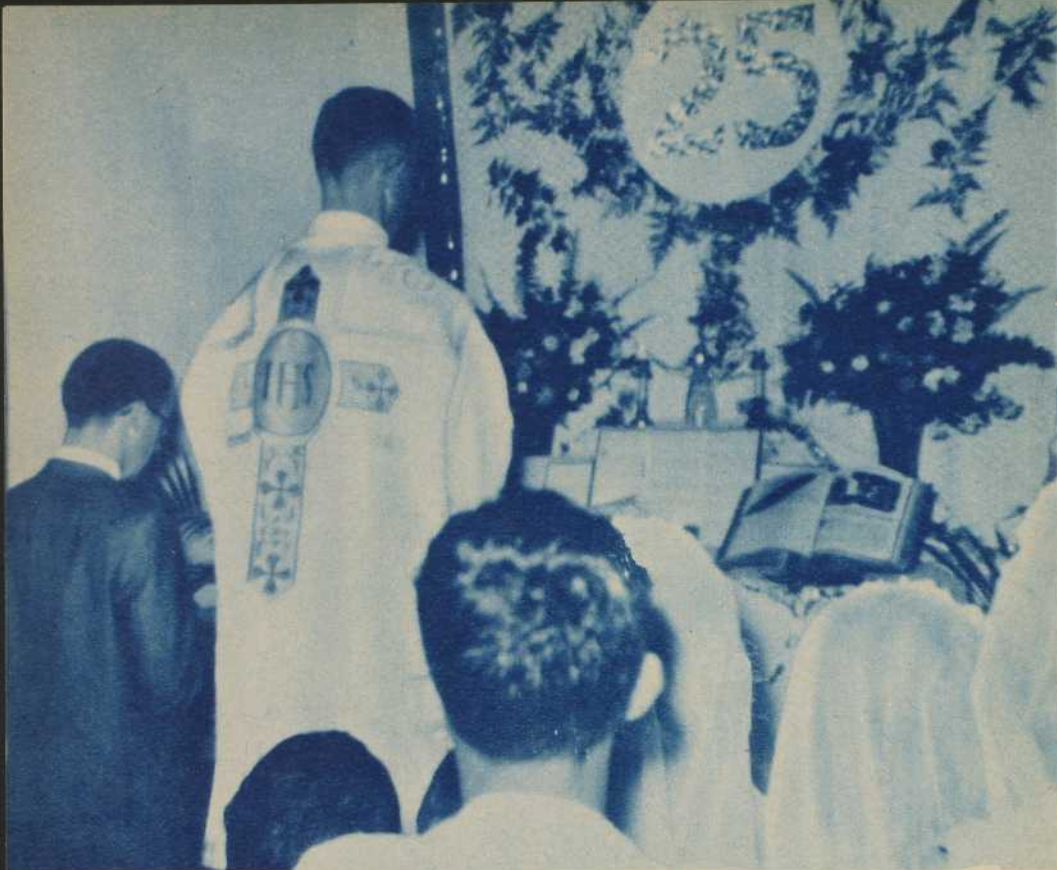
³ Thérèse Déziel, de Côte-Saint-Paul.

du mouvement guide; Sœur Marie-Florence², nouvelle venue du Canada, est titulaire du standard V (7e année); Sœur Saint Pascal-Baylon³ assume, à tous les échelons du cours, la tâche splendide de former les maitresses de maison de demain; enfin, Sœur Jeanne-de-Valois cumule les fonctions de directrice de l'école et de professeur du standard VI (8e année). Toutes les cinq s'avouent immensément heureuses de collaborer un tant soit peu à l'éducation chrétienne de la belle Jeunesse féminine africaine.

Ce bref aperçu de notre œuvre à Kanyanga me semblerait pécher contre la reconnaissance, s'il n'exprimait au divin Maître un chaud merci d'avoir rendu possible l'ouverture et le développement rapide de Kanyanga Girls School. Puisse la Providence continuer à bénir notre action éducatrice auprès d'adolescentes intéressantes et généreuses comme toutes les adolescentes de la terre!

Culture physique, le matin, avant la classe.





MAXIMO GOMEZ, CUBA

25^e anniversaire au campo

par Sœur SAÏNTE-EVELINE, m.i.c.

(Annette Bergeron, de Kénogami.)

Le R. P. Armand Asselin, p.m.é., se doutait-il, au radieux matin de son ordination sacerdotale, 24 juin 1934, à Joliette, qu'il fêterait le 25^e anniversaire de cet inoubliable événement dans un *campo* de l'Ile de Cuba ? La Providence a de ces desseins incompréhensibles, de ces itinéraires bouleversants pour notre courte sagesse ! Dans la vie du Père Asselin, la Chine où il fut d'abord envoyé,

ne devait être qu'une étape, un singulier détour qui le conduirait en terre cubaine, comme curé de Maximo Gomez.

Le Colegio San Francisco Javier a prélué, le 6 juin, aux modestes fêtes qui devaient marquer ce jubilé d'argent. Une séance présidée par S. Exc. Mgr A. Martin, évêque de Matanzas, alors en tournée de confirmation, réunissait paroissiens, élèves, parents et membres de l'Action catholique qui s'étaient concertés pour témoigner leur reconnaissance et offrir leurs félicitations au Padre Armando. Mgr Martin rappela la grandeur du sacerdoce, puis souligna l'abnégation du missionnaire. « Sans ce prêtre, dit-il, Maximo Gomez ne serait pas ce que vous le connaissez aujourd'hui. »

Enfin, le 24, le Père avait la joie de voir son frère, M. Félicien Asselin, dentiste de Joliette, et son épouse, s'associer à sa jubilation et lui apporter les vœux de sa famille et des confrères du pays natal.

Cérémonie nouveau genre pour les visiteurs étrangers, et qu'ils n'oublieront certes pas. Dès 7 heures du matin, ils se dirigeaient, en compagnie de Mme J. Febles et de cinq Missionnaires de l'Immaculée-Conception, vers Santa Catalina, *campo* que dessert le P. Asselin.

A l'arrivée, les religieuses s'empres- sent de dresser un autel dans la demeure d'une bonne dame Blanco et

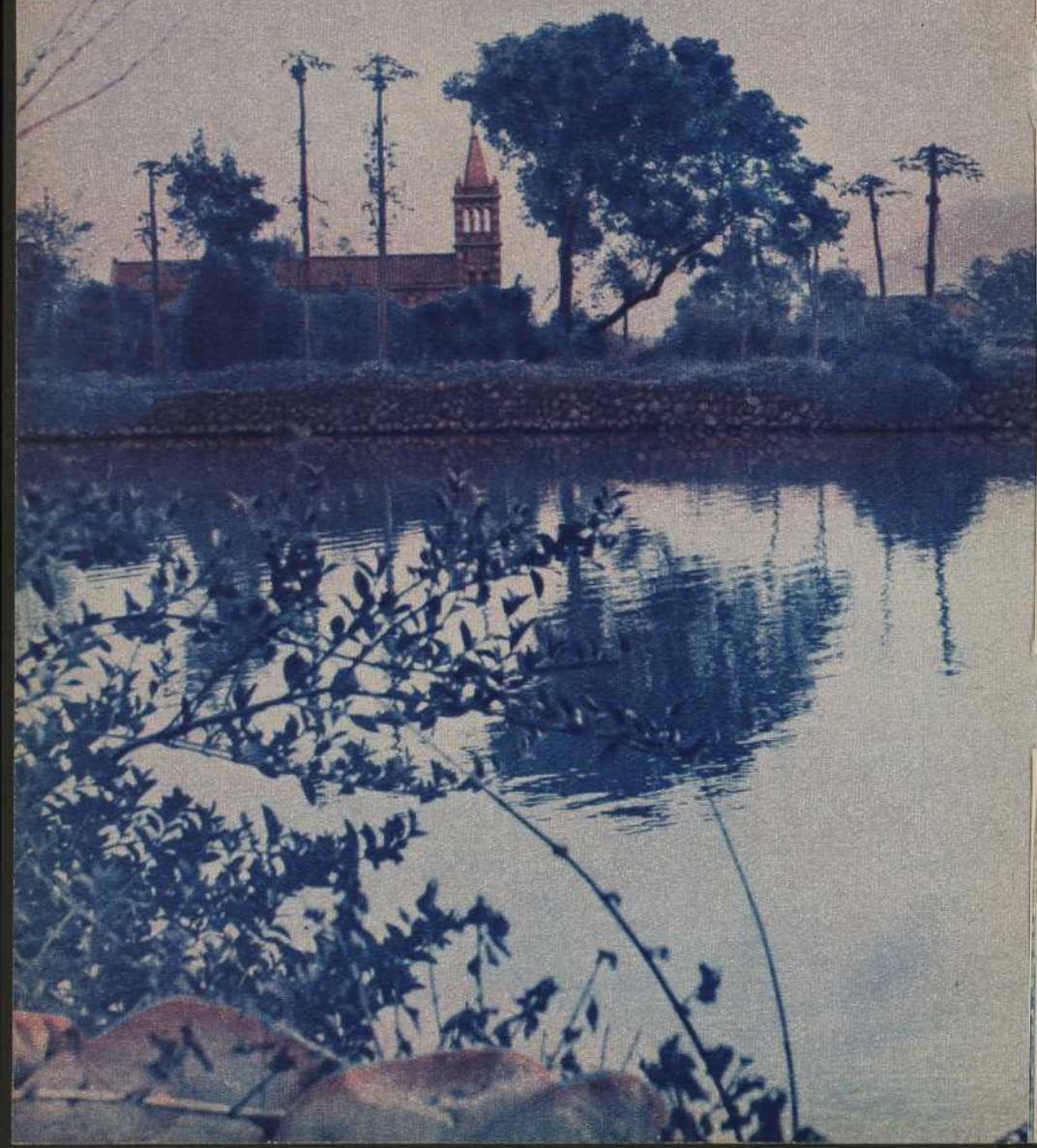
de composer une décoration de fou- gères et de fleurs naturelles autour d'une immense hostie portant le chiffre 25. Pendant ces préparatifs, les hommes vont aux *campos* voisins chercher les enfants qui doivent faire leur première communion. Ils sont dix-huit, vivante couronne du prêtre qui va leur distribuer le pain des anges. M. Asselin agit comme acolyte; sa femme chante de sa plus belle voix: « La main du prêtre », et « Que rendrai-je au Seigneur ». Un cantique en espagnol précède la communion, puis le chœur des religieuses entonne le *Magnificat*.

L'assistance, recueillie et visiblement émue, compte une cinquantaine de personnes, des femmes et des enfants surtout. Chiffre bien maigre, par rapport à la population du *pueblo*, mais consolant quand même si l'on songe à l'état de déchristianisation de l'île. Il évoque, en effet, dix années de patient labeur, de sacrifices et de renoncements multipliés de la part de celui qui sut toujours concrétiser de façon parfaite son sacerdoce missionnaire!

La messe finie, il y a distribution d'images-souvenirs et de chocolat aux petits. La joie brille dans les yeux de tout le monde, et le plus rayonnant, c'est bien le Padre de Maximo Gomez qui chante son *Quid retribuam* en offrant au Seigneur les corolles pures de cœurs d'enfants fraîchement embaumés du parfum de l'Hostie!



Un coin du



paradis terrestre

par Sœur MARIE-DU-PERPETUEL-SECOURS, m.i.c.

(Florine Morin, de Montréal.)

C'est la définition la mieux appropriée, il me semble, à cette île enchantée et des plus productives que les Portugais avaient baptisée: « Formose la Belle! »

Que vous la traversiez à l'époque où les rizières inondées étincellent sous les feux du soleil, ou bien lorsque les champs s'habillent tout entiers de vert frais, la campagne formosane évoque, en effet, l'idée de ce jardin

de richesses où nos premiers parents coulèrent des jours si heureux avant leur chute.

A l'encontre de l'Éden, cependant, la terre taïwanaise ne donne ses fruits qu'au prix d'un labeur parfois très pénible. Ainsi en est-il du riz dont la culture exige un travail dur auquel se livrent les femmes aussi bien que les hommes. Mais, fatigues et difficultés de la plantation sont récompensées avec largesse, quand les épis blonds penchent leurs têtes généreusement chargées. Avec entrain les moissonneurs promènent





la faucille, lient les gerbes et les passent ensuite à une batteuse antique, activée à bras d'hommes. On dresse alors une hutte en paille au milieu du champ pour remiser le riz le temps du séchage. Chaque matin, le grain est étendu au soleil, puis tourné et retourné plusieurs fois au cours de la journée. La paille, disposée en pyramides, sert à divers usages. Les rizières de Formose fournissent environ 1,800,000 tonnes de riz par an.

Pas de repos pour le sol formosan! Cette première récolte terminée, on ensemeince aussitôt de légumes, en attendant la deuxième saison du riz. Choux, patates douces, arachides, etc., poussent à merveille. On cultive aussi le millet, le maïs, la canne à sucre, dont la production vaut au pays le second rang, après Cuba, la fève soya et le tabac.

Au flanc des montagnes croissent les arbustes à thé, autre source de revenus importante qui classe Taïwan au premier rang, au point de vue qualité.

De mars à octobre, s'effectue la cueillette. A longueur de journée, sous un soleil impitoyable, hommes, femmes et jeunes filles, leur hotte sur le dos, s'empressent de couper les feuilles neuves. Au bout d'une quinzaine de jours, ils reviendront à la tâche, et cela pour une période de sept ou huit mois. Le paysan entraîné au métier cueille, dit-on, trente livres de thé par jour, cinquante s'il besogne presque sans arrêt de l'aurore à la nuit tombante. Mais seuls les plus robustes réussissent pareil tour de force. Courbé et arc-bouté sur ses pieds nus, le travailleur doit sans cesse lutter avec la pente abrupte,

Photo R. P. F. Foley, S. J.

du faite au bas de la montagne.

Le thé est expédié aux usines pour la torréfaction. La région de Kuanhsi compte près de quarante installations pour la préparation et l'emballage des feuilles.

Formose jouit d'une flore magnifique: bambous, palmiers, bananiers, fougères géantes étalent partout leur luxe. L'île produit en outre quantité de fruits dont les bananes, les ananas et les citrus.

Nous avons visité dernièrement une immense plantation d'orangers. Le propriétaire, M. Lin, nous accompagna lui-même dans son verger. Parfaitement alignés, les arbres au feuillage touffu ploient sous l'abon-

dance des fruits d'or de différentes variétés. De palier en palier, on atteint le sommet de la colline, et toujours s'étagent des orangers. Chaque arbuste porte une étiquette indiquant la date du dernier traitement au D.D.T. L'oranger nécessite une terre forte, argileuse, et des arrosages fréquents. Il se multiplie par le semis des pépins et le greffage des jeunes plants. Parvenu à maturité, un arbre rapporte 10,000 oranges et même davantage.

Quatre mois durant, ces fruits encombrant les marchés, les magasins, les étalages des places publiques. On en voit de larges paniers au bras

La terre taiwanaise ne donne ses fruits qu'au prix d'un labeur parfois très pénible.



des passants; les enfants en dégustent presque continuellement.

Cette profusion des richesses de la terre n'est rien, cependant, en comparaison des possibilités spiri-

tuelles que le missionnaire découvre à son arrivée à Formose. Qu'il suffise de dire que le nombre des baptisés s'est accru d'environ 104,000 de 1945 à 1957.

Le ruisseau débonnaire qui prête son onde aux lavandières et aux canards.



Marche

C
rigèr
les r
tolat
coup
un r
sent
seco
com
dans
reux
que
retr
ceuv
spir
C
Chi
le t
cile
des
la r



Marchandes d'oranges, à Formose.

C'est principalement chez les aborigènes du versant oriental et parmi les réfugiés de la capitale que l'apostolat est le plus fécond. Autrefois coupeurs de têtes, les premiers, par un miracle de la grâce, se convertissent au rythme de 10,000 par an. Les seconds, victimes de la tyrannie communiste, ont cruellement souffert dans leur patrie, aussi sont-ils désireux de connaître cette Église catholique, comme eux persécutée, et qu'ils retrouvent ici appliquée aux mêmes œuvres de charité corporelles et spirituelles.

Chez les Taiwanais proprement dits, Chinois venus jadis du Continent, le travail d'approche est plus difficile, en raison des superstitions et des croyances ancestrales basées sur la religion bouddhique, mais les ré-

sultats obtenus s'avèrent quand même réconfortants.

La jeunesse surtout suscite nos convoitises apostoliques. C'est la génération de l'espérance, celle du Formose de demain. Les enfants ici sont nombreux et très choyés; aucun foyer ne saurait s'en passer; on en achète au besoin! Ainsi, vous en rencontrez partout: sur le dos des marmottes; au jeu, les moins grands portant les plus petits; les bébés qui marchent à peine dorlotant leur poupée. Ces marmottes s'attroupent dans la rue, sur la grand-route, aux champs, etc. Les écoles sont peuplées d'environ 1,500,000 étudiants.

Combien de prêtres, de religieux, de religieuses, ne faudrait-il pas pour faire de ces milliers et milliers de jeunes une masse de croyants!

SAUVÉE DES

par Sœur MIREILLE, novice

Il faisait un beau soir de fin d'avril. Le soleil descendait sur l'horizon après avoir, toute la jour-

née, réchauffé de rayons lénifiants la terre encore blessée par les morsures de l'hiver. Le long de la rivière, couleur d'encre, les peupliers et les arbrisseaux étiraient leurs bras décharnés piqués de bourgeons.

Riant et jasant, des novices peignaient à coups de rateaux la courte chevelure du gazon; d'autres s'amusaient sur l'allée pavée qui mène au bosquet. L'air était si bon! Ces heures de printemps neuf rappelaient le souvenir des jeux d'antan... Mère Maîtresse parut et annonça qu'il fallait entrer.

A petits pas nous cheminions vers la maison quand une novice hors d'haleine surgit et nous jette affligée: « Elle est tombée à l'eau! » Imaginez un peu l'effet! Tout le monde, Mère Maîtresse en tête, se dirige vers la rivière des Prairies...



EAUX

Déjà, il y a là un attroupement bleu et blanc où règne une rumeur confuse. Puis des phrases anxieuses se distinguent:

—Elle revient au bord...

—Non, le courant la pousse au large.

—Attendez! au tournant elle va s'échouer sur les pierres.

—Malheur! elle enfonce... on n'aperçoit plus que sa calotte noire!

Une novice tend son râteau vers la tête noire. Trop tard...

De loin, les séminaristes des Missions-Étrangères ont remarqué l'essaim insolite au bord de l'eau et deviné qu'un drame ou quelque chose d'extraordinaire se passe. Généreux, ils s'offrent à rescaper la noyée... Ils ont tôt fait de repérer le point noir auquel vingt paires d'yeux sont rivés. L'un des séminaristes lance des pierres, escomptant que les vagues soulevées le ramènent. Deux autres montent sur un rocher en tremplin et font pleuvoir de plus grosses pierres: vu la





pesanteur de ces dernières, l'eau subira un déplacement plus considérable et plus efficace... Finalement, ils arrachent une branche d'arbre, et, au moyen de ses bras multiples, tentent de capter la malheureuse.

Nous suivons l'opération avec le même degré d'intérêt que naguère le hockey... « Ils l'ont... l'ont pas!... Elle s'éloigne! on ne la voit plus! » Alors, consternées, nous discutons de sa valeur. Quelle perte pour nous, les novices!

Soudain, une compagne qui s'obstinait d'un regard désespéré à percer les péripéties du sauvetage, s'écrie: « Mais regardez donc les séminaristes! ils jouent avec notre boule! »

La noyée, c'était notre belle grosse boule noire de bowling! Une main aussi vigoureuse que malhabile lui avait imprimé une fausse direction; et « en roulant ma boule », la boule était partie au fil de l'eau. Mais nous jouerons encore aux quilles « sur le bord de l'eau, sur le bord de l'île » puisque notre boule a été sauvée des eaux!

Dorée sur franche

par Sœur SAINT-BASILE¹, m.i.c.

Après trois mois passés à Fort Jameson et consacrés presque exclusivement à l'étude du cinyanja, nous faisons nos adieux à nos chères Sœurs qui ont tant favorisé notre *africanisation*. C'était le 1er mai, fête de saint Joseph Artisan. Nous ne pouvions souhaiter, pour l'entrée en notre Terre Promise, meilleurs auspices que le patronage conjoint du si bon Charpentier de Nazareth et de sa douce Épouse la Vierge de Mai. Mère Sainte-Julie², supérieure régionale, avait tenu à nous reconduire elle-même, en camionnette, à Nyimba. De son côté, Mgr F. Courtemanche voulut dans sa bienveillance se rendre sur les lieux afin de nous présenter gens et choses.

En cours de route, dîner à Minga, chez les Sœurs Blanches qui dirigent là une léproserie, une école secondaire et une école normale. Nous devons en repartir comblées d'une provision

de fruits délicieux.

L'arrivée à la Mission s'effectua sans tambour ni trompette, dans l'après-midi. Temporairement, nous occupons l'ancienne résidence de la garde-malades européenne, un cottage en briques fort attrayant avec sa véranda très large, ses immenses fenêtres munies de grillages, ses planchers de ciment rouge. Une haie de mûriers enclôt la propriété et l'isole de l'hôpital et de l'église à quelques pas.

Le Docteur et Mme Joubert, les seuls blancs de Nyimba, nous invitèrent à souper avec eux. Par ailleurs, le R. P. Gagnon, p.b., nous avertissait qu'une réception en notre honneur aurait lieu, le soir, à 7 heures, sur la place de l'hôpital. On désirait fêter la venue des *azimayi*.

Comme le village se résume aux bâtisses de la Mission et à une couple

¹ Jeanne Piché, de Québec.

² Béatrice Tessier, de Woonsocket, R.I.

de magasins indiens, quelle ne fut pas notre surprise de trouver une foule nombreuse massée devant l'hôpital. Les rangs s'ouvrirent pour laisser passer Monseigneur accompagné des RR. PP. Gomers, p.b., de Fort Jameson, et Gagnon, vicaire à Nyimba, le docteur Joubert, Mère régionale, les quatre nouvelles missionnaires et Sœur Cécile-de-la-Trinité¹, de Mzuzu. L'entrée principale servait de théâtre. On nous lut en anglais une adresse qui fut aussitôt traduite en cinyanja. Un instituteur protestant y alla d'un discours, puis

le programme récréatif s'amorça. L'assistance avec laquelle s'exécutent les jeunes Africains nous émerveille: vous les croiriez entraînés à Hollywood! Ils excellent dans la danse, le rythme, la musique, le chant à plusieurs voix. Trois joueurs de guitare coiffés d'un bonnet de velours noir brodé de perles menaient le bal. Ensemble parfait. Entre les danses, des adultes jouèrent la comédie, des scènes de la vie au village. Les auditeurs s'esclaffaient, applaudissaient. Un sketch nous amusa surtout: un groupe de pseudo-patients s'amenaient à l'hô-

¹ Cécile Blais, de Sherbrooke.

**Dans la bananeraie de Nyimba. De gauche à droite : Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur
Sœur Saint-Basile, Mère Sainte-Julie, et Sœur Sainte-Valentine.**



S. Exc. Mgr F. Courtemanche, p.b.,
évêque de Fort Jameson,
qui tint à présenter
les nouvelles venues du Canada
à la population de Nyimba.



pital chacun pour un mal différent: l'un se prenait la tête, l'autre s'asseyait et se frottait le pied, etc., et toute cette charade était chantée comme une opérette! Autant de

parties que d'acteurs, et quelles voix chaudes! A la fin de la soirée, Monseigneur remercia en notre nom et fit l'éloge des *azimayi*.

Impressions et réflexions

Le lendemain, dimanche, une trentaine de personnes seulement assistaient à la messe. Où donc étaient passées les centaines de la veille? Le missionnaire nous éclaira sur cette anomalie: Nyimba est un centre protestant. Pas d'école catholique. Nos frères séparés nous ont devancés de dix ans. Toutefois le territoire, de 90 milles sur 95, se trouve déjà

réparti en 277 succursales, de 50 à 75 familles chacune, et desservi par deux Pères Blancs. Notre église est du plus pur style brousse: parquet de terre battue, toit de chaume, charpente en bois rond. Les fourmis s'y construisent des *culu* (fourmilières) hautes de douze pouces; les lézards se poursuivent sur les murs.

Nyimba ne ressemble pas à Fort

Jameson, la coquette petite ville mi-européenne, mi-africaine, avec arrière-plan de montagnes. Ici, c'est la plaine et la nature sauvage. On s'endort aux cris du léopard et de l'hyène; si on fait la sieste après dîner, on a la chance d'être réveillé par cette exclamation de terreur: *njoka* (serpent). Certain jour retentit un coup de fusil... Peu après, on venait dérouler sous nos yeux un boa, de douze pieds de longueur et de six pouces de diamètre, abattu dans le jardin des Pères.

Si la nature sauvage nous environne avec ses bêtes, elle sait par contre déployer des charmes. Les levers et les couchers de soleil offrent des jeux de lumière et de coloris incomparables. Un matin que nous sortions de l'église, le firmament nous apparut capitonné de minuscules nuages rose vif. Ravies, nous contemplions ce dôme d'une beauté quasi irréelle, quand, en quelques secondes, le rose se fondit en jaune doré et notre Mission devint littéralement dorée sur tranche!

Sœur Sainte-Valentine¹ et Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur² commencèrent leur service à l'hôpital dès les premiers jours, tandis que Sœur Rachel-Marie³ se débrouillait en cinyanja avec les nombreux petits commerçants improvisés qui voulaient tous nous vendre quelque chose. Moi aussi je fais mon apprentissage du soin des malades et je puis maintenant regarder en face un ulcère tropical. On ne peut s'imaginer ce que c'est qu'un hôpital de brousse! Un jour, Sœur Supérieure me dit: « L'ambulance arrive. » Je sortis immédiatement et cherchai du regard.

Alors elle me désigna... un attelage de bœufs. Dans la charrette gisait une jeune mourante. Selon la coutume, la mère et la grand-mère l'accompagnaient, leur nourriture et leurs marmites sur la tête.

Tout le temps de la maladie, les parents restent sur les lieux et habitent des huttes mises à leur disposition par la direction de l'hôpital. Les gens ne s'y retirent que la nuit, car, le jour, ils préfèrent vivre en plein air. Pour les Africains pas de meilleur remède que le soleil! Il n'y a que les patients gravement atteints qui demeurent sur leur lit pendant la journée; les autres vont s'étendre dehors. Aussi, pour la distribution des médicaments faut-il les appeler au moyen d'un sifflet. Le soir, dans les salles règne un parfait encombrement; on entre avec soi tous ses effets qu'on place sous son lit ou à côté: maïs, marmites, vieilles chaudières, tasses, assiettes, etc.

Comme les malades nous sont souvent amenés à la dernière extrémité, il s'ensuit naturellement des décès. Alors l'hôpital... se vide presque! On croit à quelque sorcellerie, à la présence d'esprits malfaisants. Vous constatez, à la première visite, que les malades et leur famille ont disparu sans crier gare *Anapitha ku mudzi!* (Ils sont partis pour le village). Et les villages de Nyimba s'avèrent la plupart des foyers de superstitions. Combien j'ai hâte de posséder le cinyanja pour encourager ces pauvres gens que j'aime déjà beaucoup! A l'heure actuelle, notre apostolat consiste en celui de la charité et du sourire. Mais n'est-ce pas le plus sûr démarrage? N'est-ce pas la charité qui bat le chemin à la vérité?

¹ Gladys McLean, de Cabano.

² Henriette Sylvestre, de Montréal.

³ Ruth Bégin, de Saint-Louis de Pintendre.

DOLORITA

par Sœur MARIE-HERMINE¹, m.i.c.

A deux ou trois kilomètres de la grand-route, perdues au beau milieu de la canne à sucre, un bouquet de chaumières, toutes semblables dans leur simplicité rustique et leur pauvreté, émergent timides et comme surprises de se trouver là. Quelques jardinet en fleurs masquent les planches mal jointes des façades blanchies et baignent de parfum cette indigence. C'est Dolorita. Le nom étonne. D'où vient-il? Il évoque de la souffrance. Chose certaine, il y a beaucoup de misère à ce *campo*. Mais pour moi Dolorita est devenue synonyme de paix et consolation. Venez-y un samedi matin et vous comprendrez pourquoi.

A l'école de Marti, samedi, presque neuf heures. Dans la petite pièce où s'empilent des illustrations du catéchisme et de la Bible, Maria-del-Carmen, jeune fille professeur à notre *colegio*, Rosa ex-élève et fédérée de l'Action Catholique, Odilia élève brillante de 7^e année, s'affairent à choisir des images en rapport avec leur leçon de doctrine. Mon propre bagage catéchistique est prêt: cahiers d'inscriptions, livres, gravures, récompenses.

« *Madre*, la voiture de Tongo! »

Chacune ramasse son matériel didactique et se précipite vers l'auto. Après quelques kilomètres de bel asphalte, voici Ategorrieta. Sœur Saint-Alexis² et ses catéchistes y descendent. Là, sous un arbre géant et hospitalier, plus d'une centaine d'enfants et d'adolescentes, déjà rassemblés, les accueillent avec entrain. A partir d'Ategorrieta, le véhicule s'engage dans des chemins de terre appelés *guardarrayas* lesquels s'entrecroisent à travers l'immense plaine de canne à sucre. C'est l'heure du chapelet. Tongo enlève sa casquette et répond aux Avé mais garde un œil vigilant sur la chaussée en dos de chameau. Au quatrième mystère, la prière s'interrompt, car nous arrivons. Comme sur un signal, s'élançant vers l'école des marmots mal débarbouillés, des fillettes pieds nus, des jeunes filles élégantes. Après les salutations d'usage, tout ce monde nous escorte jusqu'à la Vierge de la Charité dont l'image est fixée au tronc d'une énorme *ceiba*. Tous les jours, les habitants de Dolorita se réunissent là pour prier leur Madone nationale. Il y a quelques mois, c'était pour de-

¹ Véronique Bernatchez, de Pont-Rouge.

² Dolorès Tremblay, de Kénogami.

mander la paix; maintenant c'est pour remercier. Et le samedi, avant le catéchisme, nous récitons avec nos élèves les deux dizaines de notre chapelet, après quoi nous chantons l'hymne « Salut, salut, Délices du ciel, Vierge pure, Suprême Beauté... »

Adélina, la bonne dame chargée de l'entretien de l'école, vient gentiment nous en ouvrir les portes. Par une faveur très spéciale, le propriétaire de la ferme a mis à notre entière disposition ce local dont il a défrayé la construction et l'aménagement. Pendant que le groupe des aînés,

ceux qui ont fait la première communion, suit à l'intérieur Mlle Mariadel-Carmen, les deux autres moins avancés s'organisent dehors, à l'ombre quand le soleil d'été embrase l'air, en plein soleil quand l'hiver cubain souffle de la fraîcheur. Les tout petits ont hérité d'un vieux tapis, et c'est charmant de voir la couronne de leurs jolies têtes autour de Rosa. Plus loin, très sages, alignés sur de longs bancs empruntés à l'école, les futurs communiantes reçoivent les explications d'Odilia. Avant la moisson, les hommes for-

Doctrine à Dolorita. Les tout petits ont hérité d'un vieux tapis.



maient une classe à part. Ils s'assayaient pas trop commodément sur la voie ferrée où passent, au temps de la *zafra*, les wagons chargés de canne à destination de l'usine. Cette dernière catégorie d'étudiants n'était pas très homogène: des jeunesses de dix-huit à vingt-cinq ans, des hommes dans la quarantaine, des plus âgés encore... Tel grand-père approuve de la tête tous les enseignements du professeur et s'intéresse autant aux illustrations que s'il s'agissait de la photo des personnages! L'excellent Tongo, lui-même, lorsqu'il n'est pas retenu par quelque réparation de

moteur, prend également place sur le rail comme auditeur. Tous ces hommes se préparent à recevoir les sacrements pour la première fois, sauf Manuel, né aux Iles Canaries, catholique pratiquant qui donne l'exemple de la confession et de la communion depuis que la messe se célèbre, deux fois l'an, à Dolorita.

Mais avec la récolte, il fallut suspendre les classes d'hommes jusqu'en avril. Alors j'entrepris la conquête des femmes qui ont mille raisons pour ne pas étudier leur religion. Sur la promesse qu'on ne les retiendrait pas plus d'une demi-heure, elles se

La récitation du chapelet devant la statue de Notre-Dame de la Charité fixée au tronc d'une énorme ceiba.



sont laissé convaincre, et me voilà maintenant dans la maison d'Adéline au beau milieu d'une dizaine de mamans toutes portant leur dernier-né. Elles ont bonne volonté et prêtent une oreille attentive aux cours sur l'existence de Dieu, le péché originel, l'Incarnation...

Lors de la première rencontre, il survint un épisode qui amusa professeur et élèves. Sa classe terminée, un tout petit de quatre ans entre sans bruit, s'approche de sa maman et dépose un baiser sur le front du bébé endormi qu'elle tient entre ses bras. Puis, sans un mot, sérieux, il s'en retourne à ses affaires. La mère sourit, et la leçon, interrompue un instant par l'inédit du spectacle, se continue.

Avant de quitter Dolorita, je visite toujours quelques familles. Au moment du départ, on vient prendre congé des catéchistes et de la *Madre*. Les grandes filles remercient; elles

ont à la main leur cahier de religion où elles reproduiront, au cours de la semaine, le graphique expliqué ce jour même; les enfants entourent la voiture de turbulents *adios*; Adéline nous apporte un invariable bouquet de roses, les plus belles de son parterre, pour l'Immaculée de la chapelle du couvent.

Tandis que nous rentrons à Marti et que mes compagnes échangent leurs expériences de la matinée, je mesure dans mon cœur ma joie missionnaire. Avec quelle libéralité le bon Dieu a comblé tous mes desirs! Parler de lui aux âmes simples de Dolorita, leur faire découvrir dans leur vie les marques de sa tendresse, leur apprendre à l'aimer, à le prier, à le servir, puis-je rêver joie plus pleine, bonheur missionnaire plus vrai, consolation plus délicieuse? Dolorita, *Petite Douleur*, c'est plutôt pour moi *Grande Joie!*

CATHOLIQUES DANS LE MONDE

Monde entier:	486,000,000	sur	2,718,000,000	habitants
Asie	32,000,000	sur	1,543,000,000)
Europe	232,000,000	sur	560,000,000)
Amérique	202,000,000	sur	373,000,000)
Afrique	21,000,000	sur	224,000,000)
Océanie	3,050,000	sur	15,000,000)

Définition imagée

KASEYE, Nyassaland. – Un garçon du standard VI (8e année) rencontre le mot *gloves* dans son livre de lecture. Des gants, il ne sait pas ce que c'est, et pour cause: on n'en porte pas au Nyassa-Nord. Pensant bien que son professeur Sœur Sainte-Alberte connaît cela, il lui pose la question à voix haute. Aussitôt un confrère se lève et donne cette fine définition descriptive: " **A glove is a stocking for each finger!** " (c'est un bas pour chaque doigt!).

Sœur Saint-Serge, m.i.c.

L'Aide Intellectuelle Missionnaire

Elle se propose de répondre aux nombreux besoins intellectuels que doit affronter le monde missionnaire

Les apôtres demandent des livres pour alimenter leur vie spirituelle ou pour acquérir la compétence intellectuelle nécessaire dans leur apostolat. Il leur faut aussi pourvoir les bibliothèques de leurs écoles d'ouvrages sains et formateurs.

Voyez ce qu'on nous dit :

PÈRES RÉDEMPTORISTES, SAIGON, SUD-VIETNAM

« Grâce à votre générosité, nous avons pu renouveler peu à peu notre bibliothèque; nos missionnaires jouissent à présent d'un bon nombre d'ouvrages qui leur apportent une aide bien précieuse pour se *ressourcer*, comme on dit. Je tiens à présenter ici, à vous et à vos collaborateurs, nos meilleurs sentiments de reconnaissance... »

« Nos missionnaires sont loin des centres intellectuels des Universités; les livres remplacent donc en partie les sessions d'études, les conférences, et les cercles d'études... »

« Les livres sont nos meilleurs amis qui souvent nous donnent force et courage et nous consolent durant les moments difficiles de la vie; surtout, ils sont des instruments indispensables de travail... »

SŒURS GRISES DE LA CROIX, ALBANY, BAIE JAMES

« Je voudrais vous remercier pour l'aide que vous nous avez apportée dans le passé en envoyant des livres à nos petites sœurs indiennes. Dans le moment, nous sommes cinq au postulat et nous parlons le cris, l'anglais et le français... Remerciements! »

« Si vous connaissez des bienfaiteurs qui nous enverraient des livres, je vous serais bien reconnaissante... Petits dictionnaires anglais et français, vie des saints, un beau livre pour aider à comprendre la messe... »

Peut-être avez-vous quelques volumes ou revues sérieuses qui aideraient ici ou là ?

Peut-être qu'en sondant vos finances, vous trouveriez des pièces de

monnaie à envoyer à un missionnaire *cassé*? (C'est l'état habituel des missionnaires).

Alors, vous rendrez grand service à l'Aide Intellectuelle missionnaire en lui procurant les moyens de répondre à ces nécessités.

L'An dernier, une souscription de \$2,500.00 ainsi que plusieurs envois de volumes ont porté secours à plus de 500 missionnaires.

Mais ce n'est pas tout! Dans un autre monde, quelque chose a bougé : le saint Portier du ciel a fait des entrées spéciales dans ses livres de comptes pour tous les dons estampés A.I.M. !

Veillez adresser vos envois à :

AIDE INTELLECTUELLE MISSIONNAIRE

Avenue des Oblats

OTTAWA, ONT.

**Jeunes étudiantes de 8e année faisant leurs délices des livres et des revues
fournis par l'Aide Intellectuelle Missionnaire d'Ottawa.**



● Une affaire de transaction traînait depuis plusieurs mois déjà, quand se présente M. Nakamura. Courtier de profession, il offre ses services à titre d'ami de la Communauté; sa petite-fille fréquentait notre Jardin d'enfants.

—Teiko est bien gentille et pleine d'intelligence, remarquons-nous devant le grand-père dont nous devinons la tendresse pour cette enfant.

—Plus encore que vous ne pensez, réplique-t-il. Vous ne savez probablement pas comment Teiko m'a amené à prier le Dieu des catholiques?

—Mais non, pas du tout!

—Depuis mon enfance, j'avais ap-

pris à invoquer les dieux de mes ancêtres et, chaque matin, je battais des mains en leur présence pour attirer leur protection, Or, un jour, ma petite-fille m'a reproché d'un ton chagrin: « Grand-père, vous faites toujours des impolitesse à Maria Sama; vous passez en face de son image sans une salutation, sans même un mot d'excuse, et vous allez adorer vos dieux. »

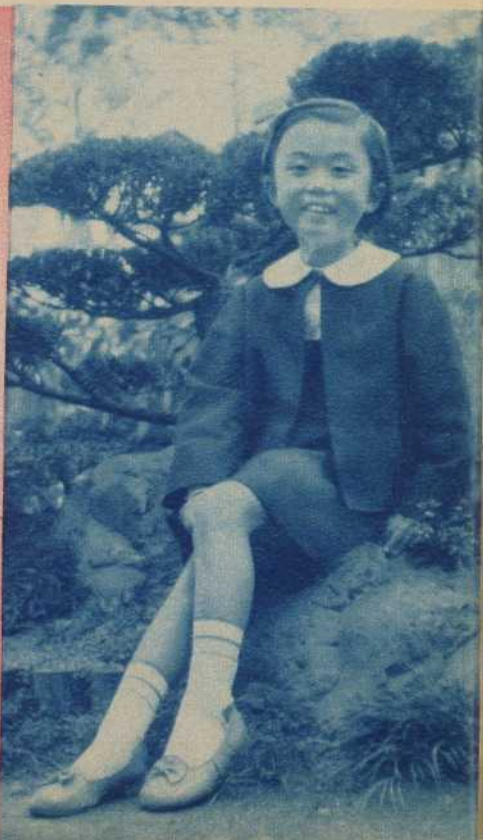
Vous aviez donné cette image comme récompense à la petite et, aussitôt rentrée à la maison, elle l'avait accrochée au mur.

Pour m'excuser, j'ai répondu: Mais je ne la connais pas ta Maria Sama,

WAKAMATSU
JAPON

Nas
d'impolitesse
à
Maria Sama

Teiko Nakamura



que veux-tu que je lui dise? Alors Teiko de me conduire devant l'image, de me faire agenouiller et, sa main guidant ma main, de me montrer le signe de la croix: *Chichi to Koto to...* (Au nom du Père et du Fils...) Petit à petit, elle m'a aussi enseigné: *Medetashi seicho...* (Je vous salue Marie).

Et M. Nakamura récite devant nous la salutation à la Vierge.

Nous le félicitons et, sur ce, départ brusque du vieillard. L'avions-nous offensé? Non, nous devons apprendre dans la suite que cette façon originale de se retirer entrain dans les habitudes de ce brave homme, soucieux de toujours laisser ses interlocuteurs sur une note de contentement.

La transaction en cours aboutit enfin, grâce à l'habileté et à la patience de notre homme d'affaires; mais que de démarches et de discussions, souvent désagréables, elle

dut lui coûter!

—Cela importe peu, tranchait-il, puisque je sers une cause juste.

En guise de remerciement pour son travail judicieux, nous disions un jour à M. Nakamura:

—Vous avez été l'avocat de la Sainte Vierge, aussi Maria Sama vous signera un passeport en bonne et due forme pour son beau ciel.

Il sourit:

—Oui, mais pas trop vite! Je voudrais voir à l'éducation et à l'établissement de Teiko avant de mourir.

Cher grand-père, son désir commence à se réaliser, car sa charmante petite-fille s'est inscrite à notre école primaire, cela en dépit des objections de sa famille qui ne voit pas d'un bon œil son stage prolongé dans une école catholique. M. Nakamura lui-même poursuit ses études de doctrine chrétienne. Encore une fois, Maria Sama a préparé les voies à son divin Fils.

Sœur Saint-Côme, m.i.c.

(Thérèse Laliberté, de Lotbinière.)

Catholiques au Japon

ROME - (AIF) D'après les statistiques du 30 juin 1959, les 15 territoires ecclésiastiques du Japon totalisent 266,608 catholiques, avec une augmentation de 12,000 sur l'an dernier, et 17,627 catéchumènes. Sur 1,576 prêtres, 382 sont Japonais - 281 séculiers et 101 religieux - et 1,194 étrangers dont 13 séculiers. Les étudiants en philosophie et en théologie sont au nombre de 501, à savoir : 410 Japonais - 252 séculiers et 158 religieux - et 91 religieux étrangers.

(Fides, 17, 10, 1959)

Nécrologie

Mgr Alphonse Martel, **Eunice, Louisiane**; Honorable Paul Sauvé, Premier Ministre de la Province de Québec; Mme Auguste Gérin, **Outremont**, et son fils, M. Antoine Gérin, **Coaticook**, mère et frère de nos Sœurs Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Madeleine-de-la-Croix, Marie-du-Cénaclé, Marie-Auguste, Marie-Léonise et Marie-Emma; M. J.-A.-E. Jutras, **Sault-au-Récollet**; Mme Octave Bégin, **Québec**, mère de notre Sœur Joseph-Octave; Mme Edouard Lemire, **Baie-du-Febvre**, mère de notre Sœur Sainte-Foy; Mme Alphonse Paradis, **Lévis**, mère de notre Sœur Marie-Gertrude; Mme Omer Gélinas, **Saint-Barnabé Nord**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Charité; Mme Léonce Caron, **Trois-Saumons**, mère de notre Sœur Saint-Jean-de-la-Lande; M. Wilfrid Granger, **Saint-Gabriel-de-Brandon**, père de notre Sœur Rose-des-Anges; M. J.-Arthur Giroux, **Québec**, père de notre Sœur de-la-Nativité-de-Jésus; M. Joseph-E. Pelletier, **Saint-Germain de Kamouraska**, père de notre Sœur Joseph-Emile; Mme Georges Beaudet, **Deschailons**, mère de notre Sœur Blanche-de-Castille; Mme Josaphat Paré, **Saint-Denis-sur-Richelieu**, mère de notre Sœur Saint-Josaphat; M. L. Pinsonnault, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-des-Lys; M. René Pigeon, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-Hortense; M. Jean Rinfret, **Ottawa**, frère de notre Sœur Claude-de-la-Colombière; M. Albert Chouinard, frère de notre regrettée Sœur Marie-Philippe; M. Benoit Mathieu, **Saint-Narcisse de Champlain**, frère de notre Sœur Sainte-Angélique; M. Rémi Fontaine, **Montréal**, frère de notre Sœur Léon-Marie; Mme M. Larose, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Martyrs; M. Rodolphe Beauregard, **Détroit, Michigan**, frère de notre Sœur Cyrille-de-l'Enfant-Jésus; Mme Deguire, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur Saint-Gabriel-Archange; M. Albert Townner, **Québec**; M. J.-Ferdinand Dion, **Saint-Sylvestre, Lotbinière**; Mlle N. Caron, Mme Lemarbre, Mlle D. Drouin, Mme Alfred Jodoin, M. Léo Valiquette, M. Noël Morin, M. Joseph Paquette, Mme Aimé Julien, **Montréal**; M. Gérard Bessette, **Montréal-Nord**; Mme Donat Charland, **Verdun**; M. Joseph Bourdon, **Rosemont**; M. Albert Hamelin, **Bordeaux**; Mme Fortunat Aubry, **Dorval**; M. Armand Lefebvre, **Sainte-Rose-de-Laval**; Mme Théodore Bédard, Mme Aldée Poissant, Mme Chs-Emile Larre, M. Omer Landry, M. Etienne Georges, M. F. Melillo, **Saint-Jean**; Mlle Mélina Cyr, **Saint-Blaise**; M. Alexis Guindon, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; M. Joseph-A. Beauvais, **Caughnawaga**; M. Jean-Marc Durand, **Mont-Laurier**; Mme Aurèle Felx, **Saint-Clet**; M. Albert Dion, **Sainte-Thérèse**; M. Benoit Dufresne, **Saint-Benoit**; Mme Philippe Ménard, **Sainte-Elisabeth**; Mme Elphège Lavoie, **Lavaltrie**; M. Adélar Roberge, **Saint-Thomas**; M. Sévère Lasalle, **Joliette**; M. Georges Marsolais, **Saint-Jacques de Montcalm**; Mme Siméon Langevin, **Champlain**; M. I.-A. Gilbert, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Geo. Ratté, M. le Docteur J.-G. Larochelle, Mme Georges Fillion, **Québec**; M. Lionel Thériault, **Cité Lafèche**; M. Albert Ethier, **Saint-Basile-le-Grand**; M. et Mme Napoléon Parent, **Saint-Isidore de Dorchester**; Mme Zénon Boutin, **Bureau Bernatchez**; Mme Ludger Soucy, **Saint-Antoine**; M. Joseph Morency, **Trois-Pistoles**; Mme Jean Morin, Mme Alex. Madore, Mme Joseph Plourde, **Saint-Moise de Matapédia**; Mlle Alleluia Talbot, **Roberval**; M. Adrien Frigon, **Normandin**; Mme Patrick Aubry, **Ottawa**; Mme Augustin Léger, **Caraquet, N.-B.**; M. et Mme François Rivard, **Lewiston, Me.**; Mlle Dorilda Beaulieu, Mlle Marie-Anna Raymond, **Salem, Mass.**; M. Eddie-J. Barton, **Athol, Mass.**; M. Ernest Lévy, **Lowell, Mass.**; Mme Xavier Grondin, **Indian Orchard, Mass.**; Mlle Emma Cournoyer, **Taftville, Conn.**; Mme Hormidas Bélanger, **Greenville, N.-H.**; M. Fernand Biron, **Hooksett, N.-H.**; M. J.-Octave Bilodeau, **St-Gervais, Bellechasse**;

* ————— *

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.
EN CHINE
MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

AU PEROU

- PUCALLPA,

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBE, Haïti.
CAP-HAITIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
TROU-DU-NORD, Haïti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haïti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haïti.
LA BOULE, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.
SAN JOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

